

BAM400_150dpi.pdf



44



45



Plus libertaire encore, son ami Sigmar Polke [ill. ci-dessus] s'est livré à «une sorte de pictorialisme dépravé», consistant, résume Poivert, «à pratiquer la photographie en étant lui-même dans un état de conscience modifié». Menant ses opérations de laboratoire en dépit du bon sens, Polke, célèbre pour avoir introduit des substances toxiques dans la peinture, développe ses images sous l'effet de divers psychotropes. Les visions hallucinées de son voyage de noces à Paris ou d'un combat d'ours en Afghanistan semblent ainsi surgir d'un même trip intérieur, dont la «chimie visqueuse» réunirait les temps et les espaces en un seul fluide, expérimental et imprévisible... Le réel est-il soluble dans les bacs de révélateur? La photo ouvrirait-elle plus grand les portes de la perception picturale? «[Elle] peut être pour le peintre le dernier œil, note Poivert : une manière d'en finir sans renoncer avec le regard, avec les images. Une façon de matérialiser l'obsession de voir.» Et de transmettre ce désir voyeuriste au lecteur.

Natacha Nataf



NOTRE COUP DE CŒUR Peintres photographes De Degas à Hockney par Michel Poivert éd. Citadelles & Mazenod 256 p. • 59 €

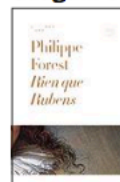
Vivre avec Michel-Ange, lettre après lettre



La terribilité jusqu'au bout de la plume. Avec le querelleur Michel-Ange, la littérature épistolaire ne pouvait être que relevée. En témoigne cette nouvelle édition réunissant soixante-huit années de lettres échangées avec sa famille, ses amants, ses commanditaires ou ses banquiers. L'éditeur prévient toutefois : «N'allons pas chercher dans la correspondance [...] ce qui ne s'y trouve pas. Ce qu'on n'y trouve pas, c'est une pensée morale profonde, des considérations esthétiques originales sur l'art, des tourments sur sa créativité.» Ce qu'on y découvre, en revanche, c'est le portrait en creux de l'homme de tous les jours, obsédé par les contingences matérielles mais aussi par l'honneur de sa famille, dans un style brillant, souvent moqueur, parfois mélancolique. Sophie Flouquet

Michel-Ange - Correspondance choisie par Adelín Charles Fiorato • éd. Klincksieck • 552 p. • 23,50 €

Gauguin et Rubens rêvés par des écrivains



«Il était désormais devenu l'artiste qu'il voulait être, avec pour seul besoin celui d'apprécier la beauté, d'en jouir, de la modeler, de l'exalter.» L'artiste en question, c'est Paul Gauguin [lire p. 114] et l'auteur de ces lignes, Zoé Valdès.

Pour la nouvelle collection de la RMN, la romancière cubaine s'est glissée dans la peau du peintre des Marquises dont elle décrit avec force les passions et inspirations. De son côté, Philippe Forest s'est plongé dans l'univers baroque du flamboyant Rubens pour en dresser un portrait intime et divaguer à partir de ses chefs-d'œuvre. «La littérature rêve la peinture», écrit-il. Démonstration est faite avec ces deux ouvrages qui se lisent d'une seule traite. Daphné Bétard

Rien que Rubens par Philippe Forest Et la terre de leur corps par Zoé Valdès éd. RMN (coll. «Cartels») • 14,90 €

Une collection de gais savoirs



Avec ses 1,7 million de documents, la bibliothèque de l'Institut national de l'histoire de l'art (INHA), à Paris, est la plus grande au monde dans son domaine. «Machine à inventer des savoirs», elle est bien plus que la somme de ses livres : elle est un «ouvrier d'histoires de l'art potentielles» où semer le désordre entre les disciplines, s'enflamme Georges Didi-Huberman, qui a tout lu d'un autre grand indiscipliné, fantôme des lieux : Walter Benjamin. Ces mots, prononcés sous les coupes de la salle Labrouste à l'occasion de la réouverture de la bibliothèque, ont fait l'objet d'un petit ouvrage, inaugurant une nouvelle collection de l'INHA. Intitulée «Dits», elle transcrit des paroles d'historiens de l'art prononcées en public, «au plus proche du mouvement de la pensée qui l'a fait naître». N. N.

À livres ouverts par Georges Didi-Huberman éd. Institut national de l'histoire de l'art • 48 p. • 7 €